

D'AILLEURS INFOS.



SPÉCIAL 50 ANS

1976

Naissance de la Maison d'Ailleurs,
rue du Four 5

1978

5^{ème} Convention française de
science-fiction, à Yverdon-les-Bains

1981

Départ de Pierre Versins

1982

Semaines Jules Verne
à Yverdon-les-Bains,
intérim de Pascal Ducommun

1988

Fondation de l'association
des Amis de la Maison d'Ailleurs

1989

Roger Gaillard nommé
nouveau directeur

1991

Emménagement dans les anciennes
prisons d'Yverdon-les-Bains

1995

22^{ème} Convention française de
science-fiction, à Yverdon-les-Bains

1996

Couperet budgétaire
et direction par intérim des Amis
de la Maison d'Ailleurs

1998

Création de la Fondation
de la Maison d'Ailleurs

1999

Patrick Gyger et Béatrice Meizoz
engagés comme co-directeurs

2001

Décès du fondateur,
Pierre Versins

2008

Ouverture de l'Espace
Jules Verne

2011

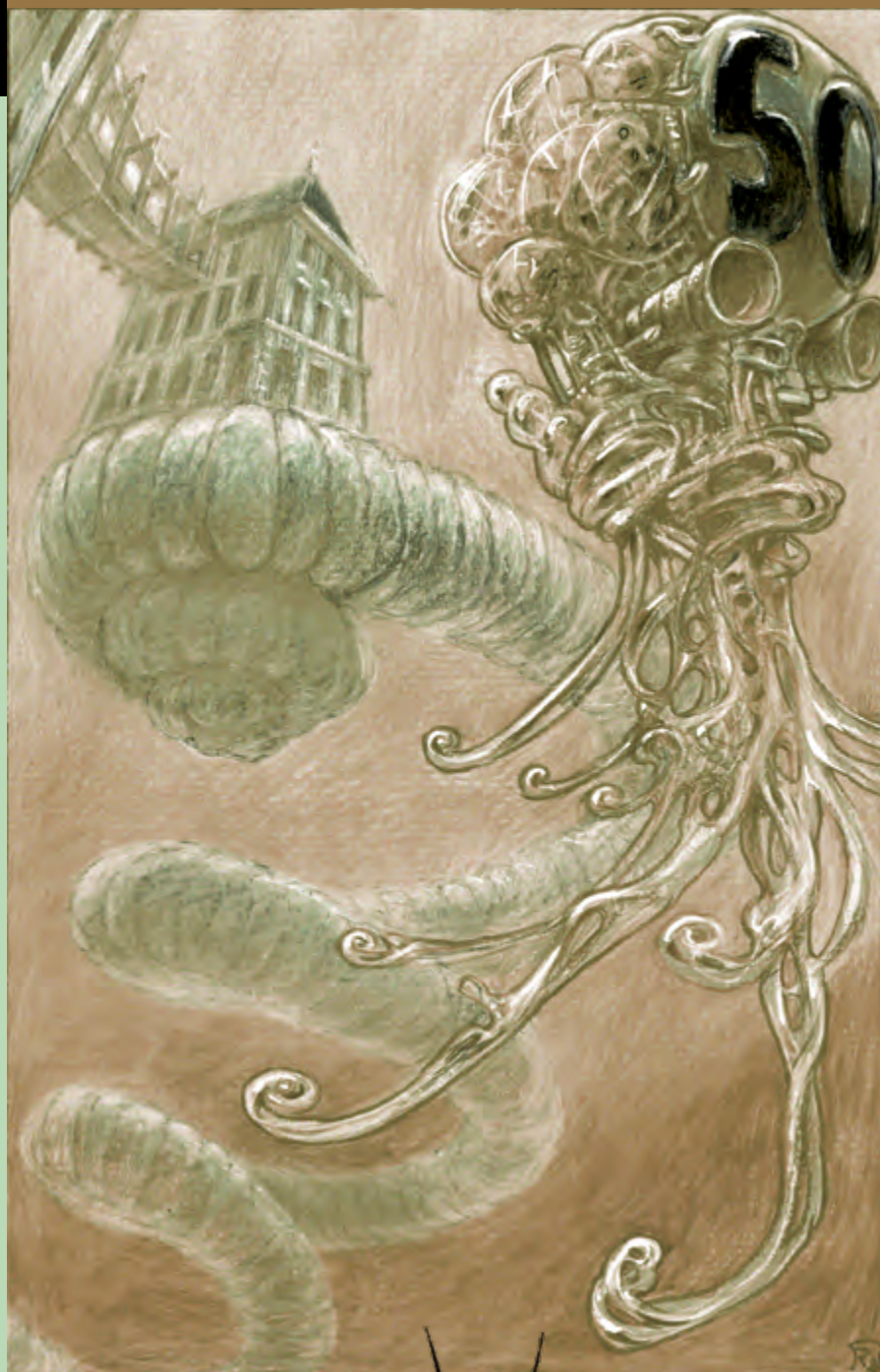
Marc Atallah devient le quatrième
directeur du musée

2013

Transformation du musée avec
création d'espaces permanents

2024

Frédéric Jaccaud succède
à Marc Atallah à la tête
de la Maison d'Ailleurs



UN DEMI-SIÈCLE !

Un demi-siècle ! Cela peut paraître incroyable, mais voilà bien l'âge officiel de la Maison d'Ailleurs. Le 1^{er} mai 1976, Pierre Versins inaugurait officiellement les lieux. Sa Maison d'Ailleurs, au propre comme au figuré, étant donné qu'il y habitait, au milieu des milliers de livres de sa collection. Sise rue du Four 5 à Yverdon, c'était alors un appartement aménagé, peu lumineux, mais déjà un espace qui se voulait ouvert au public et aux mondes. A

tous les mondes. Un lieu pour faire voyager, découvrir, transmettre, rêver, par et pour l'imaginaire.

Les Amis de la Maison d'Ailleurs ont voulu marquer cette année anniversaire par un numéro spécial de notre *D'Ailleurs Infos*. Relooké, mieux garni, rempli de photos, d'archives et de souvenirs pour en faire le témoin de ce jubilé. Nous avons ainsi demandé à différents acteurs et actrices de ce voyage de 50 ans des anecdotes, ce

qui les avait marqués. Vous y retrouverez certains des événements qui ont jalonné l'histoire du Musée, une sélection des expositions mémorables qui s'y sont tenues et des récits de personnes associées à un moment ou l'autre de son histoire. Plus qu'un voyage dans le temps, c'est un retour en images et dans les mémoires.

Vincent Gerber – Président de l'Association des Amis de la Maison d'Ailleurs (AMDA)

1976 INSTALLATION RUE DU FOUR

Quand Pierre Versins fait don de sa collection à la Municipalité d’Yverdon, il hérite d’un appartement au 2^{ème} étage de la rue du Four pour y entreposer ses livres et objets divers et variés. Mais 40000 pièces, imaginez un peu ! Tout ne tient pas sur les étagères et une partie est stockée dans la cave. Versins devient conservateur, « maître de Maison », d’un appartement-bibliothèque. « À ce moment-là, c’était plutôt une sorte de collection étrange, une bibliothèque circulante », commente Marc Atallah, qui lui succédera quelques décennies plus tard. Versins accueille sur place les visiteurs qui ont le loisir d’emprunter les livres, ainsi que des auteurs et autrices en herbe qui lui font lire leurs écrits. « [...] Sa bibliothèque était une véritable couveuse. On s’y sentait au chaud, protégé, dorloté et, invariablement, dans un tel environnement, ceux qui sont petits ont envie de devenir grands » témoigne l’autrice française Danielle Martinigol. L’espace est néanmoins exigu et ne permet pas de véritables expositions. Malgré tout, le lieu devient rapidement emblématique dans le milieu de la SF. En mai 1978, la 5^{ème} convention francophone de la science-fiction et sa horde de passionnées et passionnés y font escale, faisant de cette Maison un élément central de la « galaxie SF » francophone. Elle restera longtemps le premier musée du genre.

Quand Pierre Versins se retire de la Maison en 1981, pour retourner en France, les clés autant que le flambeau sont transmis à Pascal Ducommun, qui assurera l’interim jusqu’à ce que de nouveaux horizons s’ouvrent à l’Ailleurs...



1982 SEMAINES JULES VERNE

« Au cours de ses 50 ans d’existence, j’ai souvent été mêlé de près ou de loin aux activités de la Maison d’Ailleurs. En 1976, la société Jules Verne dont je faisais partie nommait Pierre Versins membre d’honneur. A l’occasion de la convention francophone de SF en 1978, Arthur Evans et Ion Hobana, deux spécialistes de Jules Verne, sont venus à Yverdon, l’un des États-Unis, l’autre de Roumanie, pour y présenter le résultat de leurs recherches.

Puis ont eu lieu en 1982 les trois « Semaines Jules Verne ». Pierre Versins était membre du comité d’organisation. De nombreuses manifestations furent mises sur pied. Des ouvrages provenant de la Maison ont été exposés à cette occasion. Y figuraient, entre autres, une édition originale de *Cinq semaines en ballon* et le roman de X. Nagrien, *Prodigieuse découverte et ses conséquences incalculables sur la destinée du monde*, dont on ne connaît que deux exemplaires (l’autre est à la BNF). Comme nous n’avions aucune idée de la valeur réelle des ouvrages, nous avons estimé pour les assurances un montant suffisamment élevé pour ne pas passer inaperçu aux yeux des fonctionnaires municipaux concernés...

De démarches en coups de téléphone, de séances de comité en réunions d’urgence, tout s’est peu à peu mis en place et, du 8 au 31 mai 1982, les trois Semaines Jules Verne ont accueilli :

- l’exposition « Un monde inconnu : Jules Verne » à l’Hôtel de Ville où tous les objets présents provenaient de collections suisses,
- une marque postale des PTT suisses pour commémorer l’événement,
- un courrier philatélique de 5000 enveloppes transportées à bord du sous-marin « Forel » et du ballon à gaz « Ajoie » et munies des cachets correspondants ainsi que des signatures du capitaine (Jacques Piccard) et du pilote (Jean-Paul Kuenzi),
- un spectacle-pièce de théâtre dans cinq salles du Château créé pour l’occasion par André Steiger : « Parcours J.V. », avec mise en scène de Gilles Aubert et Philippe Macasdar,
- une couverture médiatique avec diffusion en première mondiale à la radio romande de *Voyage à travers l’Impossible*, pièce de science-fiction de Jules Verne et Adolphe d’Ennery,
- une décoration des vitrines des quatre rues commerçantes de la ville.
- C’est Pierre Versins qui a eu l’idée de faire décorer les vitrines par les enfants des écoles, et surtout une possibilité offerte à la Ville d’Yverdon de réaliser la richesse des collections de la Maison d’Ailleurs. »

Jean-Michel Margot – Spécialiste de Jules Verne et collectionneur

1988-91 UN NOUVEL AILLEURS

Que faire des collections après le départ de Pierre Versins ? Une commission politique lance une estimation de la valeur du fonds légué. Et, surprise, le rapport dévoile des montants inattendus ! Encouragée par le rapport des experts, la Municipalité d’Yverdon-les-Bains propose d’affecter un bâtiment rénové – les Anciennes Prisons – aux trésors jusqu’alors entassés rue du Four et d’attribuer des moyens financiers pour les montrer au public. La « Maison » d’Ailleurs se mue en véritable musée. Le Conseil communal approuve le préavis de l’exécutif à la fin 1988.

Dans la foulée, c’est l’AMDA qui est créée en soutien au projet.

Roger Gaillard, journaliste et passionné de science-fiction, est engagé comme nouveau directeur et reprend les rênes du Musée. Le chantier de transformation des anciennes prisons en « musée de l’évasion » démarre.

La réouverture au public de la Maison d’Ailleurs a lieu en fanfare le 4 mai 1991.

« En visitant ces deux derniers jours la nouvelle Maison, je me suis dit que j’avais donné naissance à un enfant, l’avais accompagné dans ses premiers pas et vu grandir. Puis nous avons été séparés pendant une dizaine d’années. Et je le retrouve maintenant, changé, mais toujours avec un petit air de famille que j’ai reconnu. Évidemment, il y a des différences, mais il faut toujours accepter que les enfants grandissent. »

Pierre Versins, le jour de l’inauguration, au micro de La Voix d’Ailleurs (Radio Framboise)



1991 SOUVENIR D'EXPO : VOYAGE EN UTOPIE

Les portes de la nouvelle Maison s’ouvrent sur l’exposition « Voyage en utopie », qui s’inscrit également dans le cadre du 700^e anniversaire de la Confédération suisse. Une magnifique affiche est réalisée par l’artiste suisse Robert André (1929-2017) et un large catalogue, dont

l’iconographie a été confiée à Nicolas Bouvier, se voit édité par le Musée pour l’occasion. Le programme prévoit un colloque international « L’utopie et ses métamorphoses », qui se tient du 19 au 23 juin. Il accueillera pas moins de 65 conférenciers, venus de 9 pays.

« Apprenez qu’en 1991 la Confédération Suisse célèbre son 700^e anniversaire, ce qui n’est pas rien, et que les responsables des festivités ont proposé aux artistes du pays le thème de l’utopie pour les manifestations culturelles qui se dérouleront au printemps dans toute la Suisse romande. Pourquoi l’utopie ? Parce qu’on a voulu éviter pour une fois le nombrilisme flonflonneur qui est la règle dans ce genre de jubilé, inciter à une réflexion critique et prospective sur un petit pays en pleine crise d’identité dans un continent en voie d’unification. [...] A l’occasion de sa réouverture et en hommage au 700^e anniversaire de la Confédération, la Maison d’Ailleurs crée deux expositions sur l’utopie : « Paradis mode d’emploi » et « CHutopie ». La première, pseudo-ethnographique, présente des scènes de la vie quotidienne dans dix utopies littéraires, d’Aristophane à la science-fiction moderne. La seconde, gentiment satirique, explore une île exemplaire que certains explorateurs appellent la Suisse. »

Roger Gaillard – Ancien directeur de la Maison d’Ailleurs



1995

LA CONVENTION FRANCOPHONE DE SCIENCE-FICTION

« La Convention nationale française de science-fiction devient Convention francophone de science-fiction quand cet événement annuel a lieu hors des frontières de l’Hexagone. Ce fut le cas à Yverdon à deux reprises, toutes deux patronnées par la Maison d’Ailleurs : en 1978 sous la houlette de Pierre Versins et en 1995 sous celle de Roger Gaillard.

Je n’étais pas de la partie en 1978. En revanche, je figurais parmi les organisateurs de la deuxième édition yverdonnoise, du 27 au 30 avril 1995 (22^e édition dans l’historique des Conventions françaises).

Entre autres célébrités et personnalités du milieu, étaient présents : Hans Ruedi Giger, John Howe et René Laloux, côté arts visuels, ainsi que, pour la littérature, les écrivains Norman Spinrad, Elisabeth Vonarburg et l’éditeur Gérard Klein.

Deuxième point fort, l’accent mis sur l’image. Sous-titrée « Persistance de la vision », la Convention fit la part belle aux œuvres picturales, plastiques et cinématographiques. Outre l’exposition *Trains fantômes*, en cours au musée, des artistes présentaient leur travail au Château d’Yverdon et une sélection de films rares et de diaporamas passaient sur grand écran.

La Convention s’interrogea aussi sur la manière dont la littérature de SF se nourrit d’images et en inspire d’autres. Ce va-et-vient fécond entre modes d’expression a donné lieu à des interventions remarquables, comme les conférences de Pierre Stolze (*La SF, littérature d’images et non d’idées*) ou d’Elisabeth Vonarburg (*Les artefacts féminins dans la SF: une certaine image de la femme*).

Troisième souvenir marquant : la soirée du vendredi 28 avril au Théâtre du Casino (devenu Théâtre Benno Besson), qui vit se succéder trois événements : la première de la vidéo *Gigerland*, en hommage au créateur du monstre d’*Alien* (dont les éclats de rire homériques ponctuèrent la projection), la représentation de *La poudre et le Vent*, pièce en un acte de Georges Panchard et enfin *La Nuit de l’Image Virtuelle*, quatre heures d’animations numériques ébouriffantes (pour l’époque).

Autre raison de garder la Convention de 1995 en mémoire : son public. Bien qu’en petit nombre (185 inscrits cette année-là), les habitués de ces rencontres sont en majorité des représentants du fandom francophone. Réunir ces connaisseurs (hommes et femmes) autour du musée de Pierre Versins, c’était aussi renouveler l’intérêt du milieu SF pour l’institution et lui offrir une promotion des mieux ciblées.

À quand une nouvelle convention francophone à Yverdon ? »

François Rouiller – Artiste et ancien président de l’AMDA



1998

NOUVELLE FONDATION

Le 24 août 1998 à Yverdon-les-Bains est signé l’acte constitutif de la Fondation de la Maison d’Ailleurs. L’acte confirme l’intangibilité des collections, celles-ci restant propriété publique, comme le souhaitaient Pierre Versins et l’AMDA.

Il donne également mission à la fondation de travailler dans les deux directions voulues par l’auteur de *L’Encyclopédie de l’utopie, des voyages extraordinaires et de la science fiction*,

celles, complémentaires, d’un musée ouvert au grand public et d’un centre de recherches. Une de ses premières tâches sera l’engagement d’une ou d’un nouveau directeur, chose faite avec l’arrivée en 1999 d’un duo, formé au départ de Patrick Gyger et Béatrice Meizoz. L’exposition de bandes dessinées sur le cycle de Cyann, qui se tiendra jusqu’en septembre, sera la dernière organisée par l’AMDA dans

« Il m’aura bien fallu une décennie pour faire passer la Maison d’Ailleurs d’un musée fermé (et littéralement poussiéreux) à une institution ouverte sur le monde et tournée vers ses publics. Le travail sur les expositions a bien sûr été important, afin de mettre en avant des artistes que je considérais comme essentiels (Mervyn Peake, Dave McKean et tant d’autres), mais aussi des thématiques permettant d’interroger le domaine : la musique cosmique, les créateurs marginaux, les arts numériques, l’architecture visionnaire. Toutefois, ce sont la recherche et les collections qui ont servi de socle au développement du musée : partenariat avec l’Agence spatiale européenne autour des nouvelles technologies inspirées de la science-fiction, tentative quichottesque et utopique de conserver le nuage Blur de l’Expo.02, conception et financement de l’exposition permanente Souvenirs du futur, acquisition des collections Malcolm Willits (pulp), Andrew Watt (images du futur), Brian Stableford (livres en anglais) et surtout le fonds Jules Verne de Jean-Michel Margot. »

Patrick J. Gyger – Ancien directeur-conservateur de la Maison d’Ailleurs



Jean-Paul Guimard



1996

LA CRISE ET SES CONSÉQUENCES DE SCIENCE-FICTION

« Coup de tonnerre : le 7 décembre 1995, le Conseil communal d’Yverdon-les-Bains accepte un amendement du conseiller Georges Malcarne, déposé par surprise. La Maison d’Ailleurs devra désormais se débrouiller avec 150 000 francs, au lieu des 500 000 francs nécessaires à son fonctionnement ! Quelques jours plus tard, la Municipalité annonce des mesures drastiques : suppression de l’exposition prévue sur Jules Verne et son siècle ; licenciement au 30 juin du conservateur Roger Gaillard et du gardien-technicien Olivier Aeby ; réduction d’horaire pour les réceptionnistes, qui devaient se retrouver seules à gérer le musée, avec une secrétaire à 50 %.

Le 27 janvier 1996, en dépit du froid mordant, une Fête pour la Maison d’Ailleurs est organisée par le Comité de soutien à la Maison d’Ailleurs et l’AMDA sur la place Pestalozzi. Musiciens et dessinateurs expriment leur colère face aux décisions du pouvoir public. Mentionnons quelques noms connus qui ont participé à l’événement : l’animateur Jean-Marc Richard et les dessinateurs

Bürki, Valott, Poussin, Exem, Zep et John Howe.

Le 1^{er} février 1996, le Conseil communal accepte la création d’une commission extraparlamentaire, qui aura pour mandat de faire le bilan culturel et économique de la Maison d’Ailleurs et de proposer des solutions constructives pour son avenir. Elle débutera ses travaux le 25 mars.

Je me souviens que les débats de la Commission ont été difficiles au début. Les deux premières séances se sont déroulées dans une atmosphère de confrontation houleuse entre les partis politiques de gauche et de droite. Là, une anecdote me revient en mémoire. J’étais moi-même conseiller communal dans ma commune, donc au fait des divergences politiques. Ces combats qui ne faisaient pas avancer les choses m’exaspéraient, et, à la troisième séance, quand ça a recommencé, j’étais sur le point d’exploser. J’ai croisé le regard du président Pierre Keller, qui a senti ma colère, et qui devait certainement avoir le même sentiment que moi. Il a alors fait usage d’autorité, et j’ai compris à quel point cet homme

pouvait avoir du charisme.

Un des membres de la Commission s’est alors esquivé, et on ne l’a plus jamais revu. Notre groupe a pu dès lors travailler en complète harmonie.

Ces travaux, qui se sont étalés sur plusieurs mois, ont abouti à la création de la Fondation de la Maison d’Ailleurs. L’AMDA a demandé deux postes, et les a obtenus. Ainsi François Rouiller et moi-même sommes devenus membres du Conseil de Fondation, entré en fonction deux ans plus tard, le 24 août 1998. »

Jean-François Thomas – Auteur et président de l’AMDA de l’époque



2006

SOUVENIR D'EXPO : ARCHIBORESCENCE

« On a toutes et tous un souvenir de la Maison d’Ailleurs, d’une exposition qui nous a marqués, inspirés, fait rêver peut-être. Je me souviens, dans ma vingtaine, de cette émotion forte au moment de passer les murs d’une nouvelle exposition. Qu’est-ce que j’allais découvrir ? Bien des mondes...

Reste à savoir laquelle citer dans ce pêle-mêle de souvenirs. Je penche pour « Archiborescence », présentée en 2006. Je travaille alors sur mon mémoire d’histoire sur l’écologie sociale. Mon quotidien depuis plusieurs mois consiste à être plongé dans les livres sur l’écologie politique, les projets de sociétés décentralisées et les débats sur l’éthique environnementale. Découvrir dans ce contexte le travail de l’architecte belge Luc Schuiten, c’était voir ces questions prendre corps et l’utopie des théoriciens et théoriciennes trouver un (semblant) de réalité : donner vie à un futur désirable associant l’être humain et son milieu naturel.

Je me souviens des plans faisant apparaître une maison-arbre, où les feuilles en été protégeaient du soleil et rafraîchissaient les murs. Un « habitarbre ». On y découvrait des dessins originaux de l’artiste, présentant des villes remodelées, des tours tenues par des arbres où l’eau coulait en cascade sur les murs extérieurs. Féérique. Quand tant sont aujourd’hui encore à la recherche de futurs désirables, solar punk ou autres, et cherchent des références, c’est ce souvenir qui me revient automatiquement en mémoire. »

Vincent Gerber – Président de l’AMDA



1976

- Les trésors de la Maison d'Ailleurs: Exposition à l'Hôtel-de-Ville d'Yverdon du 2 au 16 mai 1976. Il y eut ensuite des expositions mensuelles au musée: Jean-Marie Boehler en août, les voyages de Gulliver en octobre, Richard Aeschlimann en novembre. la société future vue par les enfants en décembre 1976, puis Christine Gausso et Lucien Le Piez en mars-avril 1977 (liste non exhaustive).

1989

- Ailleurs est proche

1990

- Un ascenseur pour les galaxies
 - Les mondes d'Artima
- Dessine-moi un extraterrestre!

1991

- Légendes d'ailleurs
- Paradis mode d'emploi
 - CHutopie

1992

- Paradis perdu
- Le Marsupilami présente...

1993

- Caza: Fictions
- Siudmak: le rêveur de réalités
 - Les monstres
- Voyages extraordinaires

1994

- Alien & Heidi – L'art de science-fiction dans les collections suisses
 - Korrigan l'Indien
- Parapsychologie: science et fiction

1995

- Trains fantômes
- Persistence de la Vision

1996

- Nicolas Noverraz – Héliopolis
- Zoodyssée – Première expédition vers les mondes de l'Etoile Polaire

1997

- Pulps' Stories
- Écailles, ailes, griffes & feu
- Images de Tolkien

1998

- Le cycle de Cyann

1999

- Ils ont rêvé la ville

2000

- Vues de l'esprit

2001

- Métal hybride – Le bestiaire d'Arik F. Palmer

2002

- Mondes parallèles et perpendiculaires: 40000 ans de science-fiction contemporaine

2003

- Poétique de la machine

2004

- Dinotopia et les mondes perdus
 - Retour vers les étoiles – L'espace entre science et fiction
 - Merci de ne pas nourrir les artistes
- Hanspeter Kamm – Au fil de l'ombre

2005

- Dave McKean: Narcolepsy
- L'Homme bleu, le Rhinocéros et la solution du monde
- Les voitures volantes – Souvenirs d'un futur rêvé
- Arthur C. Radebaugh – Le futur qui nous avait été promis et L'Institut Benway: cinquante ans de médecine au service du confort moderne!

2006

- Mondes miroirs

2007

- Entropia – Les mondes de Christian Lorenz Scheurer

2008

- Pôlémiques – La conquête du pôle Nord par la voie des airs
- Espace Jules-Verne

2009

- Mondes & Voyages – Didier Graffet, de l'île mystérieuse à Avalon

2010

- Galactic Hits – Musiques et science-fiction

2011

- La très extraordinaire expérience du Dr. Grordbort's*
- Halomancie – Matières poétiques de Stéphane Halleux*

2012

- L'île de Pâques sans dessus dessous*
- Playtime – Videogame mythologies*

2013

- Aleksii Briclot – Genèse: des croquis à l'œuvre

2014

- Superman, Batman & Co... mics!

2015

- Alphabrick

2016

- Danse avec les étoiles

2017

- Corps-concept

2018

- Je suis ton père!

2019

- L'expo dont vous êtes le héros

2020

- Mondes (im)parfaits – Autour des Cités obscures de Schuiten et Peeters

2021

- Je est un monstre
- Rock me Baby

2022

- Transformations!
- Musclor et Les maîtres de l'univers

2023

- (Ré)volte!

2024

- Une autre vie?
- So Eighties

2025

- Horizons

EXPOSITIONS DE LA MAISON D'AILLEURS

Direction: Pierre Versins

Direction: Roger Gaillard

Direction: AMDA

Direction: Patrick Gyger

Direction: Marc Atallah

Direction: Frédéric Jaccaud

Merci à Patrick Gyger et Frédéric Jaccaud pour leur aide à l'élaboration de cette liste.

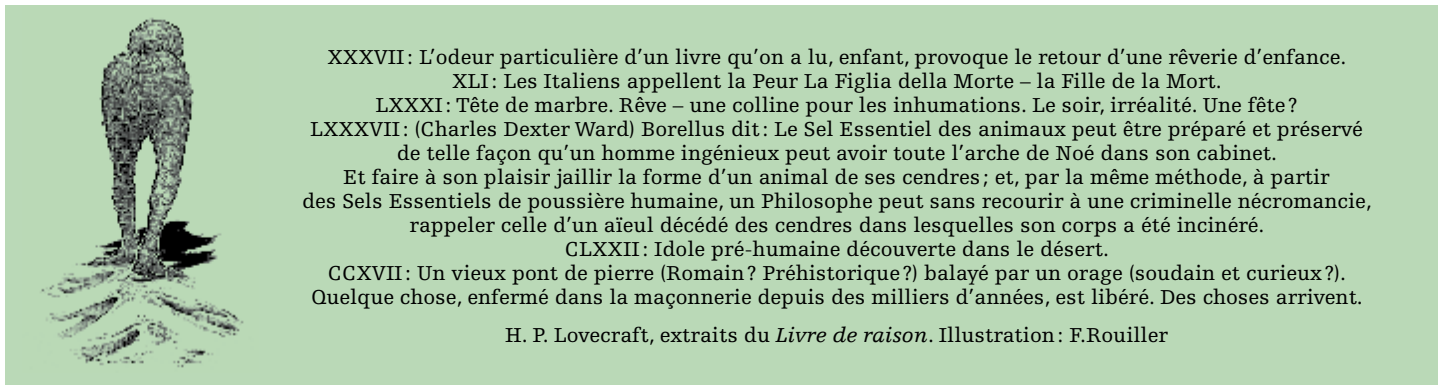
*Exposition imaginée et programmée par Patrick Gyger avant son départ et mise en place par Marc Atallah.

2007-08

SOUVENIR D'EXPO: L'EXPO QUI REND FOU, LOVECRAFT ET LE LIVRE DE RAISON

« Je me souviens en 2005, lors de l'unique édition du Non-Festival de BD sis au château d'Yverdon, voir passer Patrick Gyger à mon stand et me proposer une offre que je n'allais pas refuser: la possibilité d'illustrer des écrits de H.P. Lovecraft.

Pour fêter le 70^{ème} anniversaire de la mort du maître de l'horreur indicible, une exposition allait être mise en œuvre à la Maison d'Ailleurs réunissant des artistes internationaux du domaine du fantastique. L'idée était, pour chaque dessinateur, de se baser sur les idées annotées par Lovecraft sous forme de phrases dans le Livre de Raison – sorte de carnet de croquis scriptural de HP Lovecraft utilisé par l'auteur de Providence afin d'y garder des phrases à même de stimuler l'imagination des lecteurs. Chaque participant pouvait ainsi choisir



plusieurs phrases à illustrer afin de donner vie à l'ouvrage.

Du 28 octobre 2007 au 6 avril 2008, l'exposition prend place dans les salles de la Maison d'Ailleurs, appuyée par une affiche stimulante, illustrant à merveille la folie des mondes lovecraftiens. Le Musée réunit ainsi une centaine d'artistes dans le domaine du fantastique et présente plus de 500 œuvres originales. Un livre magnifiquement ouvré et intitulé *Le livre qui rend fou* est également imprimé, présentant, en français et en anglais, les textes d'inspiration et les œuvres des artistes invités.»

Krum – Illustrateur et auteur de bandes dessinées



2013

SOUVENIRS DU FUTUR

L'exposition «Souvenirs du futur» inaugurée en mars 2013 marque un jalon important dans l'histoire du musée. D'une part, elle suit un passage de relais à sa direction. Patrick Gyger quitte la Maison en 2011 pour reprendre les rênes du Lieu Unique à Nantes après plus d'une dizaine d'années passées à sa tête. Il cède sa place à Marc Atallah, qui vient d'achever une thèse de doctorat sur la science-fiction à l'Université de Lausanne. D'autre part, «Souvenirs du futur» s'ouvre sur un Musée rénové et qui réalise un de ses rêves: disposer d'un espace d'exposition permanente, lui permettant d'exhiber les richesses de ses collections. Quatre espaces, répartis entre le rez-de-chaussée et le premier étage, sont dédiés aux livres, affiches de films, bandes dessinées, et accompagnés d'installations sonores disposées dans les trois anciennes cellules. Une alcôve au rez est également dédiée à la mémoire de Pierre Versins, avec une présentation de ses fiches de travail et d'un court film le présentant. L'exposition donnera lieu à une magnifique publication, qui recevra le Grand Prix de l'Imaginaire l'année suivante.

Si la scénographie se fige quelque peu, permettant de simplifier les phases de montage, elle permettra de multiples déclinaisons lors des expositions futures.

Le dernier étage reste libre et accueille l'exposition consacrée aux œuvres d'Aleksi Briclot, marquant les premiers choix du nouveau directeur en tant que curateur.



2008

CRÉATION DE L'ESPACE JULES VERNE

« L'aventure de l'installation de ma collection autour de Jules Verne et son inauguration dans la nouvelle annexe de la Maison d'Ailleurs a commencé avec la visite de Patrick Gyger chez moi à Hillsborough, en Caroline du Nord. Je connaissais Patrick depuis de nombreuses années. Encore au collège, il avait fondé avec mon fils Joël une librairie de SF sur Internet. Après sa visite, de discussions en discussions avec les autorités d'Yverdon, un contrat de donation fut signé et les affaires se mirent en place.

Deux étudiants, venus spécialement pour cela d'Yverdon-les-Bains, commencèrent à remplir carton sur carton. Ma bibliothèque était devenue un véritable chantier où le papier-bulles et le ruban adhésif étaient les instruments principaux. Cela dura un mois et quand tout fut emballé, un transporteur emmena la collection dans un container à Baltimore où elle fut chargée à bord du *MSC Diego*. Une dizaine de jours plus tard, le container, arrivé à Bremerhaven, prit la route du sud en direction d'Yverdon.

L'arrivée de la collection suscita de nombreux articles dans la presse. Le 4 octobre 2008, tout fut prêt pour l'ouverture et l'inauguration de l'Espace Jules Verne de la Maison d'Ailleurs. Du vendredi soir au dimanche, les festivités ne cessèrent, avec des discours, cortèges, banquets et spectacles. On put entendre de la musique venue d'Ailleurs et voir des extraterrestres déambuler dans les rues d'Yverdon.

Je n'ai jamais regretté cette donation. N'ayant plus la collection sous la main, dès qu'il fallait une information précise, un coup de fil ou un e-mail à Frédéric Jaccaud – alors conservateur du Musée – remplissait sa fonction.»

Jean-Michel Margot – Spécialiste de Jules Verne

« La donation exceptionnelle de Jean-Michel Margot a permis au musée de se développer dans sa belle extension évoquant une bibliothèque du XIX^e siècle.

C'est lors de la création de cet espace que survint un moment extraordinaire parmi les nombreux épisodes complexes ou étonnants qui ont émaillé la vie du Musée sous ma direction: j'ai fait appel au regretté Lucius Shepard pour rédiger une sorte de prière, inspirée de son roman *A Handbook of American Prayer*, afin que la passerelle reliant l'Espace Jules Verne au musée voie le jour. Ce fut le cas, in extremis. Mais peut-être y ai-je laissé mon âme au passage... »

Patrick J. Gyger – Ancien directeur-conservateur de la Maison d'Ailleurs

2014

SOUVENIR D'EXPO: SUPERMAN, BATMAN & CO... MICS

En mars 2014, la Maison d'Ailleurs voit grand avec l'exposition «Superman, Batman & Co... mics». L'exposition sort des murs et Yverdon-les-Bains se retrouve jumelée pour l'occasion avec Gotham City. Poussant le jeu jusqu'au bout, M. Daniel von Siebenthal, alors syndic de la ville, et Mme Nathalie Saugy, municipale en charge de la commission des jumelages, ont reçu officiellement Bruce Wayne et le maire de Gotham City, M. Anthony Garcia, pour signer une charte d'amitié entre les deux villes. Le jour du vernissage, M. Wayne est bien entendu arrivé au volant de sa Batmobile, qui fit sensation. Dans l'exposition, on ne pouvait qu'être marqué par la pointe de scalpel aiguisée

de l'artiste suisse Mathias Schmied et ses découpages fins de pages de comics, ou par les fœtus de super-héros, en costume s'il vous plaît, signés Alexandre Nicolas. «Il y a une erreur», confiera un membre de l'AMDA taquin au directeur Marc Atallah le jour du vernissage. «Le fœtus de Batman, il devrait être la tête en bas !»

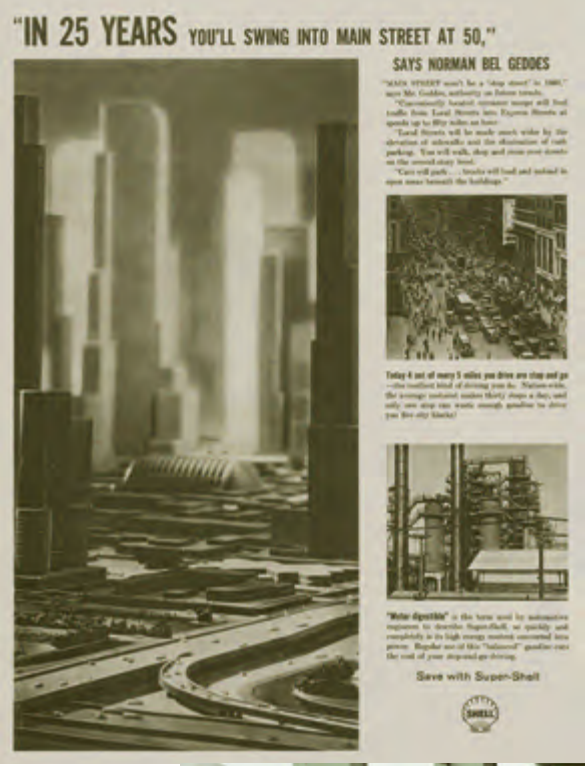


Alors que tout semblait aller pour le mieux dans le meilleur des mondes imaginaires, la Maison d’Ailleurs va connaître une succession de crises à partir de l’année 2020. La thématique de l’exposition « Mondes (im)parfaits », montrant que la dystopie joue souvent à cache-cache avec l’utopie, ne pouvait être plus à propos quand la pandémie mondiale de covid-19 oblige l’institution à fermer ses portes pendant plusieurs mois. Première épreuve difficile, dans les remous d’une crise mondiale.

« Je est un monstre » qui lui succède en novembre annonce elle aussi bien malgré elle que le film catastrophe ne fait que commencer. En effet, à l’été 2021, la parution d’un article de *Blick* à charge contre le directeur secoue le landerneau yverdonnois. Si Marc Atallah est blanchi des principales accusations par un audit, les experts reconnaissent des lacunes dans la gestion structurelle de l’établissement, qu’il s’agit de combler. Malheureusement, les nuages ne cessent de s’amonceler au-dessus de la maison : les pertes cumulées suite à la pandémie et au dégât d’image de l’article accusateur du *Blick*, auxquelles s’ajoutent la fin de l’important mandat liant le Musée au Numerik Games Festival, provoquent une brutale chute de trésorerie pour la Fondation de la Maison d’Ailleurs. Pour sortir de la tempête, le Musée doit prendre des mesures drastiques et tirer le frein à main : réduction des temps de travail des collaborateurs et nombreux départs, fermeture de la boutique annexe Pop Invaders, remise de bail des locaux de la rue des Remparts... Après 13 ans passés à la tête de l’institution, Marc Atallah annonce également sa démission du poste de directeur et partira, début 2024, vers de nouveaux projets. « 13 ans, c’est rien et c’est une éternité » confiera-t-il au comité de l’AMDA. Son départ se fait sur une ultime exposition, au titre lui aussi inconsciemment évocateur de « Une autre vie? »...

Catherine Hirsch, membre du conseil de fondation et longtemps directrice générale de la HEIG Vaud, assure l’intérim et se voit confier pour mission de stabiliser un navire qui vogue dans des eaux agitées. Avec quelques nuits blanches en perspective. Finalement, Frédéric Jaccaud, conservateur du Musée depuis 2009, est choisi comme nouveau directeur. Intrônisé officiellement en août 2024, il n’aura que quelques mois, et très peu de moyens, pour monter sa première exposition. L’avenir à court terme du Musée sera heureusement assuré par une aide exceptionnelle accordée par la Municipalité et le musée peut bel et bien ouvrir ses portes le 15 février 2025, sur des « Horizons » de futurs rêvés ou fantasmés.

Retour dans les eaux calmes de l’utopie ? Voilà l’ouverture en tout cas d’un nouveau chapitre de ces voyages extraordinaires...



DE QUOI NOUS PLAIGNONS-NOUS ?

« On n’a pas fini de se défier de l’Utopie. D’abord, elle n’est nulle part et déjà ça c’est une honte, de se défiler ainsi. Puis elle est coercitive : à la trappe les poètes, pour Platon, les trop vieux pour Guevara, les déviants pour presque tous les autres et jusqu’à nos jours. Elle est aussi si statique qu’on la croirait morte, selon les critiques les plus avisés. Enfin, quand elle s’incarne dans l’Histoire, c’est Staline, Hitler, Mao qui la propagent. Vraiment elle n’est pas de bonne compagnie, de quoi se décourager.

Et pourtant, elle perdure. Elle est apparemment immortelle : tant qu’il y aura Histoire, tant qu’il y aura des hommes, tant que l’Homme sera organique, l’utopie subsistera. Parce qu’elle est désir de Réalité, et qu’elle s’oppose aux innombrables vérités qui constituent les hommes mais dont les hommes ignorent qu’elles sont en eux, motrices. C’est pourquoi certaines utopies, plus malignes, veulent changer l’Homme et non l’État, on les appelle des Religions, ou des sectes aussi bien.

Pour entrer en Utopie, on voudrait spécialiser les hommes, classes, castes, institutions, et c’est pourquoi l’instruction de plus en plus s’accroche aux unités de production, oubliant ainsi que l’homme est bien, sur cette Terre, le seul animal à n’être pas spécialisé, donc à être prêt à tout. Il ne manque pas de cadres utopiques, déjà, sous nos yeux, depuis le Couvent jusqu’à l’Armée, en passant par les Grandes Écoles dont l’E.N.A. est le plus net exemple : il en sort des Technocrates, uniquement aptes à créer de la technocratie, l’horreur.

On va parfois jusqu’à mépriser assez les femmes pour en dire qu’elles seraient l’utopie vécue de notre humanité.

C’est un fait, pourtant, que nous vivons tous ou presque tous des fragments d’utopie, espaces de bonheur calme, temps privilégiés où tout semble limpide et ne serait-ce que,

souvenez-vous, la rencontre entre deux êtres qui se reconnaissent, allons, n’ayons pas peur des mots, l’amour. Et plus, même, imaginez Platon, Morus, Bacon, Fourier ressuscités à notre époque, ne jureraient-ils pas que nous vivons en Utopie ? Et Cyrus, l’Empereur de Chine, le Roi Soleil, n’envieraient-ils pas, pour son confort, un simple fonctionnaire de chez nous ?

Mais ceci ne vaut que pour une partie, petite, du monde, celle qui ne passe pas tout son temps à survivre. »

Pierre Versins



ILLUSTRATEUR DE LA CARTE DE MEMBRE 2026 : FRANÇOIS ROUILLER

François Rouiller est un écrivain romand de science-fiction et un illustrateur reconnu : on lui doit, entre autres, le diptyque « Métaquine® » (L’Atalante, 2016, prix Rosny aîné 2017), ainsi que l’ouvrage « 100 mots pour voyager en science-fiction » (Les empêcheurs de tourner en rond, 2006, Grand prix de l’imaginaire 2007). Ses dernières réalisations sont une exposition en 2019 de dessins réalisés lors de la dernière Fête des vignerons et un carnet de croquis paru aux éditions Armada (2018).

Il a aussi été le premier président de l’Association des Amis de la Maison d’Ailleurs et le président du Conseil de fondation du Musée pendant plusieurs années. Il est à ce titre une figure emblématique de l’AMDA que nous avons plaisir à associer à ce jubilé. C’est la deuxième fois qu’il illustre une carte de membre de l’AMDA après 1991. Pour les connaisseurs, il est aussi à l’origine de l’illustration des verres et des anciens T-shirts de l’AMDA !

Il nous parle un peu ici de la réalisation de la carte de membre 2026 et de ses projets en cours :



AMDA Bonjour François, quelles sont tes sources d’inspiration lorsque tu dessines ?
FR Ça dépend beaucoup du sujet et de la destination du dessin. Je dirais que l’inspiration me vient plutôt spontanément, au petit matin en général. Tout à coup, une scène ou un personnage s’impose à mon imagination. Je prends ou ne prends pas, selon le travail qui m’occupe. Parfois je puise aussi mon sujet dans les rêves, ou dans la nature (coquillages, entrelacs de branches, visages, animaux et/ou position d’un modèle dans l’atelier de dessin académique auquel je participe régulièrement). Si je travaille sur un thème de SF, j’essaie aussi de veiller à rendre cohérentes inspiration et vraisemblance.

AMDA Quelles sont les techniques de dessin que tu préfères ?
FR Il y en a plusieurs. Je dessine beaucoup au crayon de couleur (Caran d’Ache Pablo ou Luminance) et à la mine de graphite. Et j’ai un faible pour le stylo-bille, qui permet des grisés que l’encre de Chine (que j’aime bien aussi) rend plus approximatifs. Je mêle souvent plusieurs techniques (par exemple crayon de couleur et gouache sur fond d’aquarelle). Je ne me sers d’instruments numériques que pour des corrections ou de petits ajustements, jamais pour dessiner directement. J’ai besoin d’un support tangible au bout des doigts.

LA PLEINE SCIENCE-FICTION

S’il y a fiction, elle est nocturne, pour voir les étoiles, si étoiles il y a. Et il y a. La fiction est une science, conscience. Songe sans mensonge. Il faut simplement se laisser prendre, se laisser avoir. Le mensonge est une bonne blague. A tabac. Cru. Ça sert, souvenez-vous, ça serre de très près un très vieux point de vue, de quand les escarbilles là-haut – là-dehors... – étaient les feux autour desquels campent les esprits des morts et les âmes futures.

On voyait déjà le futur dans les étoiles, et rien n’a changé : on imagine encore des vies, en rond autour des étoiles, réchauffées, tenues contre la nuit, qui attendent. On cherche encore des autres. Là-bas dehors. Et des visions de leurs voyages, vers nous, qui sait, et par où ils pourraient nous ressembler, et d’où il se pourrait qu’ils « débarquent » : c’est toujours la mer, dehors.

Loin. Et des îles...

Tout près, dans les têtes, dans le rêve d’à côté. Les étoiles, devenues coins de terre inconnue, zones blanches sur la carte, bien à nous la carte, et des griffons, des sirènes. Icy il y a des Tygres. Menteuse, va ! Et pourtant. Chaque nuit. Chaque étoile... Ecoutez : ... Une fiction... Une science... *Wildy Petoud*



ROMANS

- Philippe Battaglia, *La montagne hallucinée*, éd. Gore des Alpes



- Philippe Battaglia, *La dernière tentation de Judas*, éd. L'Atalante. Prix Utopiales 2025.
- François Maret, *Arche ou crève*, éd. Gore des Alpes.
- Olivier May, *La Dame des tours, T.2 : Le siège de Trevigliano*, éd. Okama, coll. HeYoKa.
- Jeanne Perrin, *Le phare de Capernam*, éd. PVH.
- Noëlle Roger, *Le Chercheur d'ondes* (réédition), éd. Florides helvètes.



- Laurence Suhner, *Ziusudra, T.2 : Celui qui voit*, éd. L'Atalante.
- Lionel Tardy (texte), Sandrine Pilloud (illustrations), *Les aventures de Kanako Sawada, vol. 2 : A la découverte du chrysanthème*, éd. Favre.
- Marie-Jeanne Urech, *Leur grandeur amputée*, éd. Hélice Hélas.
- Rafael Wolf, *L'ombre d'une faille*, éd. Favre.

NOUVELLES & ANTHOLOGIES

- Collectif, *Sous nos monts hallucinés*, éd. Hélice Hélas.



- Collectif, *Un monde low-tech*, recueil du Prix de l'Ailleurs 2025, éd. Hélice Hélas.



- Jean-François Thomas, *Magicienne dentelée et autres récits*, éd. Hélice Hélas.

BD & ILLUSTRATIONS

- Elk, *Les chants du chaos, T.1 : Semailles*, éd. Rue de Sèvres.
- Krel, *Banana Split*, éd. Hélice Hélas.
- Mara, *Spirite, T.3, Echos*, éd. Drakoo.



- François Maret (dessin) et Daniel Cordonnier (scénario), *Olovia, T.1 : La réponse est sur Terre*, éd. Favre.



- Joël Prétôt, *Torsoli*, éd. Iet.
- José Roosevelt, *Juanalberto maître du monde, T. 6*, Les éditions du Canard.



SOURCES PRINCIPALES

Les textes non signés sont inspirés de:
Il venait de Céphée, il s'appelait Versins, éd. l'Age d'Homme, 2003.
Historique de l'association des Amis de la Maison d'Ailleurs, par François Rouiller, 2013.
En ligne sur www.amda.ch/association/historique/
Revue *D'Ailleurs* et *D'Ailleurs Infos*, en ligne sur www.amda.ch
Site de la Maison d'Ailleurs : www.ailleurs.ch

Les extraits des thèmes de «L'expo qui rend fou» sont tirés du livre d'H.P.Lovecraft, *Le Livre de raison*.
Le poème de Wildy Petoud a été publié dans la revue *D'Ailleurs*, N°2, AMDA, 1989.
Les commentaires de Roger Gaillard (p.3) et de Pierre Versins (p.10) sont repris de *Bienvenue en Utopie*, éd. Maison d'Ailleurs, 1991.

CRÉDITS PHOTOS ET REMERCIEMENTS

Les images utilisées et non créditées sont © Maison d'Ailleurs.

Nos très sincères remerciements pour la réalisation de cette publication à :
Michel Favre, Olivier Sillig, au CIRA de Lausanne, à l'équipe graphiste de Cave Canem : Laetitia Jakob, Romain Salomon et Samantha Trinkler, ainsi qu'à toute l'équipe de la Maison d'Ailleurs : Frédéric Jaccaud, Valentine Charles, Jonathan Malgoglio, Isabelle Renaud et celles et ceux qui leur ont précédé ou ont œuvré pour que la Maison d'Ailleurs et ses expositions puissent exister toutes ces années.

Cette publication a reçu le soutien de l'Etat de Vaud, Département Général de la Culture et de la Fondation Leenaards.

informations et contact : info@amda.ch / www.amda.ch

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
Annabelle Amsler, Vincent Gerber, Patrick Gyger, Krum, Sébastien Lê, Bruno Mancusi, Jean-Michel Margot, Georges Panchard, François Rouiller, Jamie Tarpley, Jean-François Thomas.

Les versions originales et complètes des témoignages recueillis sont à retrouver sur www.amda.ch, rubrique «Actualités».

